

L'Escholier

Rédaction et administration :
CASIER POSTAL 475

Téléphone : MAIN 7460

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

Rédigée en collaboration

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

Quatre pages : - - 5 sous

Abonnement : - 1.25 sous

LES COURS DE M. MONTPETIT

ENCORE UNE REMARQUE

Il n'est personne en ville qui ignore les cours de législation commerciale que donne tous les jeudis soirs à l'Université, M. Edouard Montpetit. Un auditoire nombreux se presse chaque semaine pour entendre la parole si claire, si harmonieuse du plus français de nos professeurs.

M. Montpetit a parlé dernièrement des banques, de leur fonctionnement, de leur rôle dans la vie économique. Avec une lucidité merveilleuse il nous initie aux opérations du commerce et de la haute finance et nous sommes surpris de voir comme sans effort nous suivons l'enchaînement de ses idées dans des régions qui sans lui nous sembleraient inaccessibles.

Parmi les fidèles avides d'apprendre qui se réunissent le jeudi soir à l'Université, on remarque des hommes de profession, des industriels et surtout des employés de maisons de commerce et de banques. Les étudiants y sont rares. Seraient-ils savaux au point de ne pouvoir faire leur profit de ces cours?

Dans le domaine du commerce et de la finance, nous nous laissons généralement dépasser par nos compatriotes d'origine anglaise; et cela ne devrait pas être, puisque nous sommes aussi intelligents qu'eux. Nous excusons notre état d'infériorité en disant que nous sommes moins nombreux et moins riches. C'est vrai, mais alors il faudrait travailler plus et ce n'est pas ce que nous faisons.

Nous, les étudiants, on nous dit que nous sommes les hommes de demain, l'espoir de la nation; tout ça c'est bien beau, mais ce serait une erreur de croire que pour devenir quelqu'un il suffit d'aller dormir aux cours. A ce régime-là on devient peut-être un avocat, un notaire ou un médecin, mais pas un homme. Et n'est-ce pas notre populaire professeur lui-même qui s'écriait l'autre jour au Monument National que "ce qu'il nous faut ce sont des hommes."

Les cours du jeudi soir sont une occasion pour nous d'ouvrir notre intelligence à des horizons nouveaux et de nous renseigner sur des questions que nous ignorons et qui chaque jour prennent une importance plus grande dans la vie nationale. Pour les suivre ces cours, il faudrait sacrifier peut-être chaque semaine quelques parties de billard ou une leçon de danse. Est-ce que le résultat à obtenir ne vaudrait pas la peine qu'on essaie?

L'ECONOMISTE.

A BON ENTEN- DEUR, SALUT!

Partout et sur tous les tons de la gamme, un même refrain se répète dans l'espace. Que veux-tu?... c'est la guerre...

Si le prix du pain augmente, si les dindes se vendent 35 sous la livre et le lait 11 sous la pinte, tous, d'un commun accord s'écrient: Haro! sur le baudet, le Kaiser en est la cause!

Unicuique suum. Halte-là pour aujourd'hui! Que signifie ce sans-gêne exhibé un peu partout? Le dicton populaire semble pour beaucoup à l'ordre du jour: "Au plus fort, la p...!" C'est pourquoi dans les tramways — quand il y en a — où plus souvent qu'autrement des centaines de personnes s'y entassent, des hommes aux galons rouges, casque bien assis sur l'occiput, nonchalamment étendus sur un bon siège reposent... dans les bras de Morphée. En arrière, un gros monsieur, remarquable par ses boutons de soie... oh! non, dorés, sa bedaine débordante, ses muscles dé-

veloppés, sa physionomie... insignifiante, suit l'exemple fascinateur. Il se laisse bercer, ferme les paupières... il dort... il ronfle. Son jeu de poitrine me fait croire à un ballon que l'on gonfle et dégonfle. Il rêve... et vous savez à quoi peuvent rêver nos agents de paix?...

Et pourtant ces fonctionnaires sont-ils seuls? La voix de la petite ouvrière ne se fait-elle pas entendre? Pauvre veuve qui va gagner quelques sous pour nourrir et faire instruire des orphelins. n'allez pas regarder d'un mauvais œil les lieutenants de Médéric I (avec courbettes)! L'ouvrier aux mains calleuses, pliant sous le fardeau quotidien est-il inférieur à l'employé du "Canadian Post Office"? (pardon, lecteur) Que leur importent les pensées et les dires à eux? Ils suivent les traces de leurs chefs et se fichent... du peuple comme de l'an 40. Et pourtant, dès le matin, celle qui pleure un père, et celle qui pense à un cher mari trop vite disparu doivent saigner leur bourse avant que de gagner un sou. Tandis que l'homme de police, lui plein de santé, vainqueur peut-être à la course... des sacs de sel, de même que le facteur n'auront qu'à

Souvenir de jeunesse

Je revois dans mon rêve une salle de danse
Étincelante d'or, et d'éclat et de bruit,
Et dans ce cadre heureux du plaisir qui reluit
Une foule joyeuse et qui tourne en cadence.

Une robe a passé dont l'exquise nuance
Aube ou lever de lune, a brillé un instant
Avant d'être emportée par un danseur charmant
Dans la foule joyeuse et qui tourne en cadence.

Tout est charme et plaisir, vanité, jouissance,
On plaisante, on s'admire, et l'on cause et l'on dit,
Avant que l'oubli vienne on s'aime, on se le dit,
Dans la foule joyeuse et qui tourne en cadence.

Oh! plaisir d'un instant, légère insouciance!...
Danseuse au rire clair, danseur aux beaux discours,
Ne vous arrêtez pas, dansez, dansez toujours
Dans l'univers doré où l'on tourne en cadence.

DONA SOL.

offrir leur révérence... au percepteur des billets et tout sera dit... Puisqu'on n'a rien pour rien, ils n'ont donc droit — tout au plus — qu'à la dernière place en arrière. Qu'ils la prennent! A bon entendre, salut!

REGINALD.

OUF!

Je l'ai échappé belle... Imaginez-vous que je viens d'avoir, avec cinq jeunes filles, une discussion, si toutefois on peut appeler discussion, le fait d'être étourdi par leurs voix, sans pouvoir placer un mot.

J'avais osé me déclarer opposé à l'admission des femmes au Barreau. Quel affront! L'honneur féminin était en jeu... Aussi, tous les arguments sortaient à la fois: une femme peut avoir besoin de gagner sa vie, vous avez peur de la concurrence, nous sommes aussi intelligentes que les hommes, etc... etc...

Heureusement, c'est fini. Et maintenant, revenue un peu de mon étourdissement, je profite de l'hospitalité de l'"Escholier" pour placer mon mot, persuadé que toutes mes gentilles antagonistes sont des lectrices assidues de notre journal universitaire.

Mais non, mes petites amies, nous n'avons jamais prétendu que vous n'étiez pas assez intelligentes; au contraire, c'est parce que vous l'êtes trop que nous ne voulons pas vous laisser diminuer par le contact de toutes les vilénies. La toge est si voisine de la robe que je comprends votre penchant pour elle. Mais avez-vous bien songé à ceci: qui dit Justice "suppose l'existence de l'Injustice", qui est tra-

duit devant la première est supposé avoir commis la seconde. Et vraiment, seriez-vous naïves au point de croire que le commerce de ce dernier est agréable, quand, même de vieux avocats en ont encore des hauts le cœur?

Mais il faut bien vivre, dit-on alors. La belle histoire! Comme s'il suffisait d'être disciple de Thémis pour avoir ses goussets pleins d'écus: c'est de l'ironie pure. Et puis, l'admission à l'étude et à la pratique, sans compter les dépenses supplémentaires, suppose déjà une aisance suffisante à une femme, dont le nombre de chapeaux est encore raisonnable. De ce côté, aucun argument qui vaille.

Ah! croyez-m'en, mes petites amies. Peut-être certains galants vous approuveront, voulant transporter dans la réalité une amusante comédie; mais vos vrais admirateurs vous souhaitent un autre rôle. Et si légitimes que puissent être les ambitions de quelques exceptions, elles ne doivent pas nuire à la généralité. Oui, je craindrais que la vue constante de femmes-avocats amoindrisse inconsciemment l'image de celle à qui nous conservons le plus pur de notre âme.

JEAN SORT.

LE BON IVROGNE

Il y a des ivrognes vulgaires, répugnants; d'autres m'intéressent et me sont sympathiques.

Les premiers sont ces puritains de Toronto et d'ailleurs qui vous "saluent" avec du Grape Juice et s'abêtissent davantage au Rye à la faveur de quatre murs aveugles.

Mais le bon ivrogne de France, l'ivrogne "au vin" — le bon garçon

(A suivre sur la page 3)